

MARTEAU ROUGE

jean-françois Pauvros

makoto Sato

jean-marc Foussat



Revue de Presse

MARTEAU ROUGE EVAN PARKER

Live

Evan Parker (ts), Jean-François Pauvros (g, voix), Jean-Marc Foussat (synth VCS3, voc), Makoto Sato (dms). 10 janvier 2008.

★★★★ *PUISSANT*

Ah, si tous les concerts de musique improvisée pouvaient approcher ce niveau d'écoute mutuelle, d'interaction, de chaos organisé et d'architecture poétique, l'audience et l'intérêt portés à cette musique s'en trouveraient fortement grandis ! Du free-rock-jazz-punk-électro-industriel à la fois foudroyant et planant, comme vous n'en avez que rarement entendu. Et l'immense Evan Parker, exclusivement au ténor, qui est comme un poisson dans l'eau parmi cette bande d'allumés. Marteau rouge est un trio solide, inébranlable et radical, porté par un

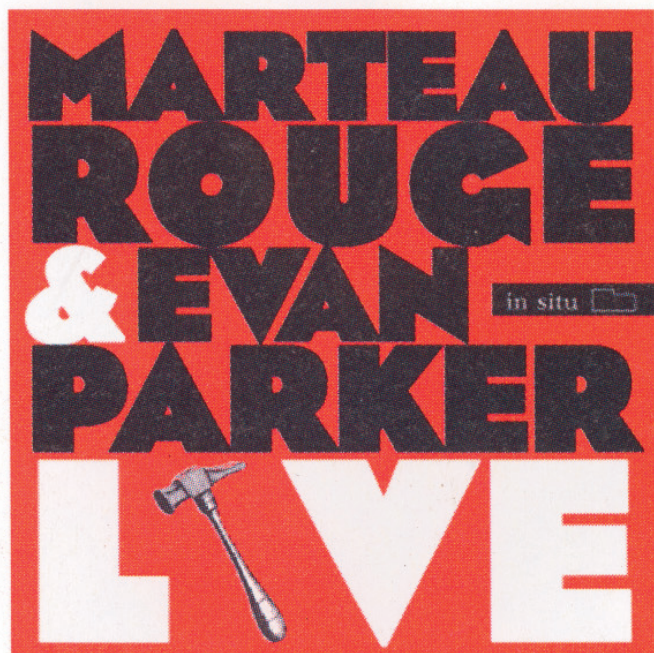
inventif et puissant délire de liberté musicale qui s'articule sur un efficace jeu de construction. Conjuguée aux furieux et géniaux bidouillages électroniques de Foussat et à l'inventivité permanente du jeu de batterie de Sato, la guitare imaginative et tranchante de Pauvros assure un tapis rythmique en perpétuel mouvement et une ambiance chaotique qui permet à Evan Parker, de continuer à proposer une musique incandescente, moderne et débarrassée de toute contrainte.

Lionel Eskenazi

↓ **Quatre**

1 CD In Situ IS242 - Distribué par Orkhêstra.





MARTEAU ROUGE & EVAN PARKER

Live

1 CD In situ/Orkhêstra

Par Robert Louis

Créé il y a une dizaine d'années par l'infatigable voyageur Jean-François Pauvros (de Maubeuge à New York, Addis-Abeba, Yokohama ou Valparaiso) en compagnie du joueur de synthé analogique Jean-Marc Foussat et du batteur Makoto Sato, Marteau Rouge est un groupe qui privilégie les couleurs violentes et expressionnistes avec un sens du groove et de la pulsation ouverte, ainsi qu'une

forte identité de groupe. C'est l'un des groupes réguliers du guitariste à Paris, qui s'est produit en première partie de Sonic Youth à l'Olympia en 2002 et a souvent accueilli des invités tels que Daunik Lazro, Joe McPhee, Itaru Oki, la danseuse Yuko Kametani, la saxophoniste Maki Nakano ou la danseuse butô Maki Watanabe. La connivence entre Pauvros et Evan Parker remonte à l'album "Hamster Attack" (Nato) du guitariste en 1988, ravivée à l'occasion de l'enregistrement de "Left for Dead" de Tony Hymas et Barney Bush en 1994. Ayant lui-même enregistré plusieurs versions de son Electro-Acoustic Ensemble pour ECM, Parker est tout à fait à son aise dans cet environnement électronique, en particulier à l'occasion de dialogues et commentaires passionnés avec la guitare décidément superbement imprévisible et polychrome de Pauvros, tant dans la tonalité que dans l'abstraction hardcore. C'est dans les moments de forte circulation d'énergie que la magie est à son comble entre les quatre hommes, au cœur d'un maelström où la batterie de Makoto Sato apparaît comme un élément fédérateur et le synthé de Jean-Marc Foussat prodigue mille nuances violemment chamarrées. Evan Parker réussit à trouver de l'espace libre pour déployer deux brefs solos absolus tourbillonnants en respiration continue, comme dans *Six*, où il est vite rejoint (et presque recouvert) par d'épaisses textures mouvantes (sa voix semblant alors traitée électroniquement), avant une accalmie constituée d'une évocation du *Temps des Cerises* à l'archet sur la guitare et sa propre citation discrète de *L'internationale* au ténor. Un ouragan sonore d'une grande maestria.

► Evan Parker (ts), Jean-François Pauvros (elg), Jean-Marc Foussat (synthé), Makoto Sato (dm).

MUSIQUE **WORLD JAZZ CHANSON**

albums

Marteau Rouge et Evan Parker Live

In Situ/Orkhèstra

Jazz Attention : un concert
du trio ouvert de Jean-François
Pauvros, à faire rougir l'oreille.



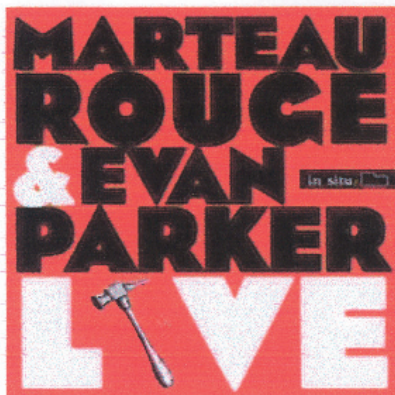
Depuis une
dizaine d'années,
le guitariste
Jean-François
Pauvros
emmène

Marteau Rouge, trio de musique radicale, bousculée aussi par les pratiques de Jean-Marc Foussat aux synthétiseurs et de Makoto Sato à la batterie. Lorsqu'elle ne fait pas la première partie de Sonic Youth (à l'Olympia en 2002), l'association invite en concerts des improvisateurs de renom, prêts à revoir auprès d'elle leurs fondamentaux. Parmi ceux-là : Joe McPhee ou Daunik Lazro, et puis le saxophoniste Evan Parker, que l'on peut entendre sur ce *Live* enregistré l'année dernière à Paris. Dès l'ouverture, voici donc combinés d'imposants relents de no-wave et les emportements d'une improvisation on ne peut plus libre, quand la suite de l'expérience gagne en intensité sous les coups d'une guitare sous effets, obsédée par les répétitions, et ceux d'un

saxophone ténor qui épouse dans l'urgence le flot bruitiste de l'ensemble. D'un bout à l'autre de l'improvisation, le marteau bat le son tant qu'il est chaud, sur l'air d'une comptine révoltée que composent les titres des huit plages. Les trois derniers s'occupant de transformer la conclusion sublime en subtil chant d'espoir : *"Dix, onze, douze, quand tout sera rouge"*.

Guillaume Belhomme

/// <http://marteau.rouge.free.fr>



Published May 22, 2009
 Evan Parker: tenor saxophone
 Jean-François Pauvros: guitars, voice
 Jean-Marc Foussat: synthesizer, VCS3, voice
 Makoto Sato: drums



1. Un
2. Deux
3. Trois, Tourne mon Coeur
4. Quatre
5. Cinq
6. Six, Au temps des cerises
- ...
7. Dix
8. Onze, Douze, Quand, tout sera rouge

5月の初め頃、佐藤さんに頂いたCD。本当にありがとうございます。

VCS3って、キング・クリムゾンの「リザード」でゴードン・ハスキルのボーカルを歪ました、とか、同じく「アースパウンド」でイアン・ウォーレスのドラムソロを歪ました、とか、そういうのを聴いた経験しかなかったので、佐藤さんのアコースティックなドラムとどんな感じで絡むのかなあ、と思っていましたが、Foussatさんの使い方は繊細で、背後で音の背景を広げるような使い方ですね。やっぱり、アナログシンセやから生楽器と合わせても違和感ないにやろか。

ギターのPauvrosさんもあまりエフェクトしない感じで、アンプでガンと鳴らした感じが良い。この両者を右左に配して、ど真ん中に野太いエヴァンのテナーが鳴り、その背後で繊細に刻みながら、実はかなり揺動している佐藤さんのドラムが鳴る。

このCDは音が良いのが素晴らしい。全員の音がちゃんと分離しているし、タムの音、ハットの音も一つ一つ良く聞こえます。

さて、演奏ですが、最近、拙者はあまり完全即興演奏をCD1枚分頭から聴き通す、ということとはしたことがなく、友人から借りたエヴァン・パーカーの「Electro-Acoustic Ensemble」も聴き通すのは無理やったんですね。

んで、編成的には、Electro-Acousticだから、聴けるのだろうか、という気がしていたのですが、このCDはぶっ続けて3回通して聴けました。曲間とか、拍手とかを全部カットしたのでしょうか。曲が途切れる感じがなくて、殆どシームレスなんだけど、聴けます。

1曲目、ちょっとお化け屋敷入った雰囲気から、徐々にタムの波が少しずつ寄せてくる感じが素敵。

2曲目、水底から沸き立つようなシンセ、プログレなカッティングのギターと、丹念に歌うエヴァン、掻き回す佐藤さん、という感じ。ラストのエヴァンの循環呼吸奏法が相変わらず凄〜い。

3曲目、ギターが寂しげなフレーズを繰り返すので、エヴァンのフレーズがちょっとコルトレーンみたいな感じがして、格好いい。喧噪の2曲目の後で、スピリチュアル・ジャズな雰囲気？

4曲目、テナーソロで始まる。変わらないなあ、というが、良く鳴ってる。

個人的によく聴いているのが、5曲目後半からのテナー×ドラム対決と引き続くドラムソロ。タムのピッチを微妙に変えながら、細かく刻んでいく感じのソロが素晴らしいです。

6曲目、ギターの土砂降り瞬間が凄。シンセの切り込みも良いです。終わり際の密やかなギターソロも素敵ですね。

7曲目、繊細な合奏。Pauvrosさんの低音攻撃、それを汲んでかFoussatさんの高い細かなノイズの雨が効果的。

ラスト、丹念に歌うエヴァン、ブラシで繊細にプッシュする佐藤さん、細やかなノイズに徹するギターとシンセ。徐々にエヴァンの演奏に熱が入っていく感じがめちゃ良い。佐藤さんは突出して前に出る感じはしないんだけど、共演者を少しずつ前に出して行って、演奏全体のエネルギーと緊張感を上手くコントロールしてはる感じがします。ラストのアジア風テイストがまた素敵。

やっぱり、フリーインプロヴィゼーションは、精神を解放してくれます。というか、このCDって、完全即興演奏なんだけど、なんか人懐っこい雰囲気があって、聴きやすいです。反発、はぐらかし、裏切り、ちゃかし、っていうことも集団即興演奏には重要な要素だと思うけれど、その場面はあまりなくて、どちらかというと客演であるエヴァンを中心に雰囲気を作っていく感じがあって、誠実な感じもします。

はっきり言って、フリーミュージック好き、プログレ好きの方に強くお奨めです。ジャケットも

Jazz A Murai - juin 2009

<http://jazzamurai.exbog.jp/i2>

Even if you didn't know that the name of the group means "red hammer", you might be able to guess if you listen carefully, as, believe it or not, Evan Parker actually quotes "The Internationale" 51 minutes into this live set recorded at Sunset, which is just about the only real jazz club in the centre of the French capital still prepared to programme the kind of music that usually only gets an airing across the Boulevard Périphérique at Les Instants Chavirés in Montreuil.



Maybe that's why he showed up with just his tenor sax (which has always sounded more "jazzy" than his soprano to my ears) to blow merrily along with Jean-François Pauvros (guitar), Jean-Marc Foussat (VCS3) and Makoto Sato (drums), who've been hammering away in the red for well over a decade now. (The first gig I went to see shortly after moving to my present address in June 1999 was a scorching MR set with Joe McPhee, which I'd dearly love to travel back in time to and hear again.) But – gee, what with my reservations about that disc with Wiese (see below), Evan's going to think I'm a real grouch this month – I'm somehow underwhelmed by this particular outing after a first few listens. Hard to put my finger on exactly why, and with hammers swinging around I'd better watch my fingers anyway: the recording – mixed and mastered by Foussat and Dominique Pauvros – is splendid (though I would have liked a bit more VCS3), and the playing from all concerned strong and focused, but I suspect it hinges on the relationship between the guitarist and the tenor saxophonist, especially since Foussat and Sato seem content to paint washes of colour rather than draw sharp lines of their own. Both Parker and Pauvros are strong personalities, and take turns in pulling each other into their own worlds – Pauvros's four-note melody line in "Trois, Tourne mon Coeur" nudges the saxophonist into some of the most unashamedly tuneful playing he's committed to disc in years, and he bounces back in "Quatre", drawing the guitarist (and everyone else) into the kind of wiry tussle he's been relishing with his longstanding trio outfits since the 70s – but there's something dry and flinty about Parker's sound that somehow doesn't always fit with Pauvros's whammy bar, reverb and bowed guitar (and I've never been really convinced by anyone's bowed guitar, to be honest). And when Foussat adds a few electronic effects of his own to Parker's saxophone, notably a harmonizer on "Six, Au temps des cerises", it sounds rather odd, even a little cheesy. But the *gruyère rapé* doesn't sit around long before the local chefs beat it up and cook up a fine *soufflé*. And with a good bottle of Sancerre I'm sure it's delicious – remind me to try that when I listen to this again. For, make no mistake, listen to it again I certainly will. –DW

Dan Warburton - Paris Transatlantic

http://www.paristransatlantic.com/magazine/monthly2009/07jul_text.html

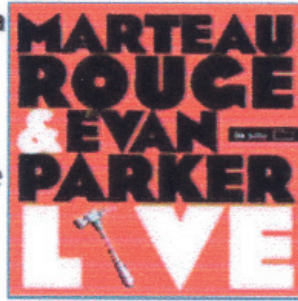
Live

[Marteau Rouge / Evan Parker](#) | In Situ (2009)

By [Glenn Astarita](#)

 [Comments](#)   

Saxophonist [Evan Parker](#) performs here with a France-based trio at a Paris venue, in a wily acoustic-electric exhibition and one that transmits yet another side of the artist's musicality. Parker's *Electro-Acoustic Ensemble* recordings for ECM Records are designed upon a large group layout. On this 2009 release, the electronics are placed a bit more



in the forefront, where liquefying guitar and synth lines slice and dice through the numerous avant-garde metrics.

The foursome generates a sense of urgency amid intriguing dialogues and streaming treatments, and strikes an asymmetrical balance, awash with lucid imagery, that spans catastrophic events and hardcore noise-shaping motifs. Parker's legendary circular breathing techniques come to fruition during the piece simply titled "Deux." Here, the saxophonist devises a whirling string of notions atop [Makoto Sato's](#) rolling and tumbling drum patterns. On "Quatre," the unit initiates a garrulous free-form series of thematic incursions sprinkled with guitarist [Jean-Francois Pauvros'](#) odd tunings and distortion-drenched notes.

"Six, Au temps des cerises" features Jean-Marc Foussat's electronically phased voiceovers, while Parker's sax work seems to be treated with live electronics type manipulations. Moreover, the artists perpetuate a broad sound, constructed upon dark layers and bizarre deviations. With Foussat's synthesizer work and Pauvros' radical guitar phrasings, Parker finds himself in the middle of an irrefutably captivating array of musical circumstances.

Hence, an avant-garde gala that offers thrills a minute. Parker's craftsmanship and wit shines radiantly throughout this largely vibrant performance devised on flickering exchanges and a transportable wall of sound.

Track listing: Un; Deux; Trois, Tourne mon Coeur; Quatre; Cinq; Six, Au temps des cerises; Dix; Onze, Douze, Quand, tout sera rouge.

Personnel: Evan Parker: tenor saxophone; Jean-François Pauvros: guitars, voice; Jean-Marc Foussat: synthesizer, VCS3, voice; Makoto Sato: drums.

Style: [Free Improvisation/Avant-Garde](#)

Published: May 22, 2009

Glenn Astarita - All About Jazz

<http://www.allaboutjazz.com/php/article.php?id=32932>

Recorded live at Sunset in Paris, this CD documents a meeting between Evan Parker – here on tenor only - and a (mostly) electronic French trio, including Jean-François Pauvros on guitar, Jean-Marc Foussat on vintage electronics and Makoto Sato on percussion. There's very little resemblance with the music of the English saxophonist's Electro-Acoustic Ensemble. Here the saxophone is sometimes called to ride on the top of tumultuous sound waves created by the trio, their excitement often augmented by the usage of vocalizations, and to match them blow by blow. In other episodes, Marteau Rouge offers a pellucid and sparse texture for the serpentine saxophone to insinuate in, resulting in a controlled and dramatic development of the material. The electronic sounds tend towards mechanical sounds – or is my imagination affected by the name and imagery of the group? – that suggests futurist music or expressionist films. The effect is accentuated by sampled sounds that evoke a construction site. Inside the texture of the music, the four instrumentalists engage in intricate dialogues – with the saxophone picking up a melody line from the guitar, the percussion generating a flowing rhythm from the punctuations in the saxophone phrases, and the synths buzzing a baseline drone – and sometimes reach a state of telepathic. In the sixth piece, the saxophone is electronically treated in real time, but resulting in a sound that is quite distinct from Parker's Electro-Acoustic ensemble. The raw guitar sounds and the pounding rhythms of the flowing track should appeal also to listeners coming from the avant-rock area, and presents Parker with yet another challenge, which he meets with radiant, lustrous sounds. The final piece begins with swirling saxophone lines over swishing brushes; after an intense and slowly building improvisation of 13 minutes, the opening is mirrored by the pastoral sounds of sampled songbirds.



All in all, this is a profoundly satisfying listening experience that shows the endlessly diverse directions that free improvisation can take.

Francesco Martinelli

Francesco Martinelli - Point of Departure

<http://www.pointofdeparture.org/>

Marteau Rouge (Jean-François Pauvros / Jean-Marc Foussat / Makoto Sato), c'est quelque chose qui grouille, qui gronde, qui menace, qui déborde, qui frappe fort et dur à la face des vaines hiérarchies. Evan Parker, c'est tout ce que l'on sait (la circularité, la convulsion) et ce que l'on redécouvre aujourd'hui (un phrasé hérité du jazz, un lyrisme confondant). C'est aussi et surtout l'étonnante facilité qu'a le barde barbu de ne faire qu'un avec ses partenaires d'un soir.



Ici, il ne s'agit pas d'une confrontation. Ici, il s'agit de faire bloc et union. Accepter les moments de doute(s) et d'observation, de suspension et de retenue(s) avant que parle la poudre. Et la poudre parlera forcément. Rouge, indélébile, brisante. Alors, ils attireront des tissus sombres et épais puis reviendront croiser le fer. Ils en remettront une couche puis traverseront d'autres territoires, plus apaisés, plus tempérés. Ils diront comment ensemble, ça peut se passer de chef. Et nous, spectateurs-auditeurs convaincus depuis longtemps, nous nous agripperons avec fureur et délectation à cette musique de vie et de forces vives. Et si c'était à nous de jouer maintenant ?

Marteau Rouge, Evan Parker : Live (In Situ / Orkhêstra International)

Enregistrement : 2008. Edition : 2009.

CD : 01/ Un 02/ Deux 03/ Trois, tourne mon Coeur 04/ Quatre 5/ Cinq 06/ Six, Au temps des cerises 07/ Dix 08/ Onze, Douze, Quand tout sera rouge

Luc Bouquet © Le son du grisli

Luc Bouquet - Le Son du Grizzli

[http://grisli.canalblog.com/tag/Jean-Marc Foussat](http://grisli.canalblog.com/tag/Jean-Marc+Foussat)

Il y a quelques années de cela, alors que Jean-Luc Godard reprochait à Jean-Marie Straub et Danièle Huillet le peu d'incidences politiques de leur dernier film, Straub rétorqua : "Tu aurais peut-être voulu que nous insérions, au début, un carton portant la mention "Tout est politique" ?". Et Godard de répondre : "Ca aurait sans doute suffi !" De même, quelque portée signifiante que l'on puisse concéder aux notes, la musique de Marteau Rouge, comme celle de Das Kapital, du Revolutionary Ensemble, du Trio Résistances ou du Liberation Music Orchestra, s'élève bel et bien, dans son intitulé même, comme une barricade face au pouvoir et aux négationnistes de la lutte des classes. Et par là même, endosse quelques responsabilités, comme l'interdiction catégorique du compromis et l'ouverture au monde.



Voilà certainement la raison pour laquelle Jean-François Pauvros, Jean-Marc Foussat et Makoto Sato accueillent régulièrement d'autres artistes au sein de leur trio, que ce soit Maki Watanabe, danseuse de buto invitée de façon permanente, le multi instrumentiste Keiji Haino, cet été à Luz, ou le saxophoniste Evan Parker, lors de cette prestation parisienne captée live au Sunset.

La première impression ressentie à l'écoute de cet album est l'omniprésence du saxophoniste. Chez les Marteau Rouge, on a beau être politique, on n'en est pas moins poli. Et on laisse parler ses invités ! Si Evan Parker n'est pas là durant les premiers échanges, il apparaît dès la troisième minute et ne lâchera plus guère son ténor puisque pas une seule fois au cours du set, il ne touchera au soprano. Il résulte de cette parole prise un changement de physionomie assez radical du trio qui, sans abandonner pour autant ses fureurs électriques, délaisse le côté métallique et tranchant de sa sonorité au profit de tensions brûlantes, de souffles rauques et d'un martèlement dont la puissance déplacée des cymbales vers les fûts roule comme le tonnerre plutôt qu'elle ne jaillit avec l'urgence de l'éclair. Dans ce climat sourd et grondant que la voix de Jean-Marc Foussat déchire quelquefois d'un lyrisme fantomatique, les borborygmes et autres sons synthétisés de son VCS3 repoussent les limites du bon goût et font ainsi tomber quelques barrières séculaires. Jean-François Pauvros se souvient alors d'expériences nettement punk. Makoto Sato enfonce le clou du binaire jusqu'au troisième sous-sol. Les ambiances désagrégées par le synthétiseur s'offrent quelques détours du côté d'un gothique plus littéraire que musical et les trois hommes déroulent ainsi un tapis rougeoyant au pied de leur hôte.

Impérial et sans âge, Evan Parker sinue entre ces trublions infernaux. Ce rôle d'invité lui va d'ailleurs à ravir et, s'il n'est visiblement pas question ici de construction commune, d'évolution élaborée ni même de textures définies, sa perception de l'autre et de ses propositions lui permet d'arpenter, avec le trio, un territoire totalement décomplexé, planté de bouquets éclatants, bordé d'espaces plus sereins et illuminé d'incendies volontaires dont il se garde bien d'éteindre les foyers.

Ce disque est plus que le témoin d'une rencontre. C'est un manifeste de l'improvisation dans ce qu'elle a de plus imprévisible, voire de moins envisageable. C'est la preuve par quatre qu'avec un minimum d'attention, il n'est pas d'esthétique qui ne puisse fonctionner avec son contraire même... Une totale réussite !

Joël Pagier

In Situ IS 242 - Dist. Orkhêstra

Les enregistrements de MARTEAU ROUGE ne sont pas fréquents. Il est vrai que le trio formé du guitariste Jean-François Pauvros, du batteur Makoto Sato et de l'électronicien Jean-Marc Foussat est avant tout un groupe

de scène, qui heureusement arrive à se produire de temps en temps. Et souvent il invite un musicien ou un autre à ses apparitions. Ce fut le cas avec Keiji Haino, avec Itaru Oki, avec Joe McPhee, et, en janvier 2008 au Sunset avec le saxophoniste britannique Evan Parker, qui lui n'hésite pas à multiplier les rencontres de son côté. "Live" est le témoignage de cette rencontre (d'ailleurs rééditée au mois de mars dernier aux Instants Chavirés, concert pour lequel l'affiche, représentant un champ de lave, est particulièrement parlante!).

C'est justement une fusion qui s'opère entre les quatre protagonistes dans cette éruption sonore, non pour déverser uniquement quelques coulées de lave bien fluides (le souffle continu du saxophoniste pourrait illustrer cette fluidité), mais une lave à l'aspect parfois rugueux et acéré, alimentée par le son rauque du ténor d'Evan Parker, les stridences de la guitare, composée de scories issues du martèlement des fûts de Makoto Sato, de cendres volcaniques que laisse planer Jean-Marc Foussat. Les différentes phases éruptives, souvent violentes s'achèvent parfois («Cinq») en longs filaments sonores distillés par les divers instrumentistes et évocateurs d'autres grondements, plus sociaux dans « Six, Au temps des cerises » (avec une touche d'internationale, voire dans « Onze Douze, Quand tout sera rouge ».



Pierre DURR



...

Marteau Rouge/Keiji Haino

Ainsi, les quatre hommes qui montèrent sur scène à 21h sont sans doute des techniciens hors pair, mais cela ne leur aurait été d'aucune utilité s'ils n'avaient doublé cette première qualité d'une épaisseur humaine palpable dans le moindre regard et le moindre échange. Ce qui lia Marteau Rouge à Keiji Haino, ce soir-là, tenait d'une forme de respect mutuel pour la personne qu'est l'autre et la puissance du signe envoyé au public. Haino s'approcha d'abord du micro et les graves de sa voix emplirent l'espace. Deux mailloches à la main, Makoto Sato entreprit de définir le pourtour d'un rythme ouvert à tous les possibles tandis que Jean-François Pauvros laissait échapper les premiers cris de sa guitare et que,

comme bien souvent, on s'apercevait à posteriori que Jean-Marc Foussat avait déjà planté les premières planches d'un décor aussi mouvant que la vase. Dans cette matière organique dont les particules se multipliaient à mesure que les individus prenaient de l'assurance, le guitariste japonais se saisit de son instrument et déchira soudain la toile encore fragile que le trio venait de tisser. Jean-François Pauvros répliqua d'un rythme assassin, les roulements de toms convoquèrent le tonnerre et le décor s'enflamma. Dès cet instant, la partie était jouée... Il ne me reste d'ailleurs, de cette heure et demie de tensions furieuses et de détentes relatives, que l'impression tenace d'un jeu constant où chacun poussait l'autre vers des précipices abrupts, mais lui tenait la main de peur qu'il n'y tombe. Et la musique montait, enva-



hissait le Chapiteau et le corps même des spectateurs incrédules devant ce bras de fer géant dont nous savions déjà qu'il serait mémorable. L'on vit ainsi Keiji Haino s'approcher de son homologue français pour une joute guitaristique au centre du plateau.

L'on vit Jean-François Pauvros interloqué devant une proposition démente et finalement répondre en frottant les cordes de ses mains pour un rythme désarticulé que Makoto Sato reprit cependant à son compte. L'on entendit un carillon samplé par Jean-Marc Foussat et qui comblait soudain le vide d'une accalmie passagère. L'on vit le même trublion chapeauté sortir un jouet de sa poche et rehausser l'image de bulles de savon iconoclastes éclatant au nez des musiciens. L'on vit enfin la parfaite communion d'un trio coutumier des invitations dangereuses et d'un



invité offrant tout ce qu'il pouvait donner sans la moindre tentative de domination d'une part ni de l'autre. L'on vit, en fait, quatre artistes au plus fort de leur art, conscients de leurs responsabilités et créant, in situ, l'image d'un monde tel qu'il devrait être.

Il serait inutile et sans doute stupide, dans une programmation aussi éclectique, de parler de meilleur concert du festival. D'autres moments, dans leur différence, atteignirent un semblable degré de

connivence et de création collective. Pourtant, de par le côté spectaculaire



de leur prestation, allié à une réelle intelligence musicale, la rencontre de Marteau Rouge et de Keiji Haino fut sans doute la plus étonnante performance à laquelle il m'ait été donné d'assister depuis bien longtemps. Le duo de Barre Phillips et de Japonais fouilla peut-être plus profondément notre conscience, mais la puissance du 4tet reste, à mon sens, assez inégalable.

...

Joel Pagier



Photos Christine Pagier

ImproJazz - septembre 2009

Contact

Jean-Marc Foussat
06 64 73 23 57

marteau.rouge@free.fr

<http://marteau.rouge.free.fr/>